

Pierre-Olivier Cervesi
PETITE GUERRE

Pierre-Olivier Cervesi

*Petite
guerre*



roman

atlantiques déchainés
CHAMPS D'AILLEURS

Petite guerre

Roman - ISBN 978-2-492182-24-2 - 130 x 215 - 240 p. - 20 €

En librairie le 25 janvier 2024



L'AUTEUR

Pierre-Olivier Cervesi vit entre Paris et La Baule. Il travaille dans la presse tout en étant correcteur free-lance pour l'édition. Il a publié une

nouvelle dans le numéro 45 de la revue *Rue Saint Ambroise* (septembre 2020) et anime longcourrier.org, un blog éditorial et littéraire.

Petite guerre est son premier roman publié.

Un roman sur la petite guerre que tout humain livre à lui-même pour s'extraire de ses contradictions et de ses tourments.

À bientôt 30 ans, Bertrand Dauchelle, étudiant brouillon et sans le sou, s'est embarqué dans la rédaction d'une thèse d'histoire sur un aspect pour le moins étroit de la Grande Guerre qui l'épuise en spéculations aussi vaines qu'illusoires.

Persuadé que l'arpentage des champs de bataille de 14-18 lui permettra de s'extraire de l'impasse dans laquelle il s'est enfoncé, il se rend près de Verdun où il entame la rédaction d'un pathétique « journal de marche ». De cette vaine expédition, il ne retire qu'une rencontre avec Frédéric Cuvellier, étudiant en histoire qui lui apparaît comme son double efficace, et une rupture avec Camille, sa petite amie, lasse de ses tergiversations.

Toujours plus esseulé et enfermé dans ses chimères, Dauchelle tente de contourner les difficultés de son sujet de thèse en se lançant dans une tentative romanesque qui n'aboutit qu'à l'éloigner encore un peu plus de la recherche historique. Lors d'un colloque dont il fait son baroud d'honneur, Dauchelle se déconsidère définitivement auprès de ses pairs par un exposé où il cède à sa paranoïa. Après avoir agressé physiquement Cuvellier, il est expulsé *manu militari* du colloque et de ce cercle très restreint d'universitaires qu'il avait eu la naïveté de penser pouvoir un jour intégrer.

Dégrisé, Dauchelle se réfugie dans son job étudiant et dans une relation intellectuelle avec son employeur, ex-dissident soviétique. Celui-ci trouve les mots justes pour l'apaiser et lui faire prendre conscience qu'il s'est fourvoyé dans cette thèse de doctorat. Libéré, Dauchelle reprend son roman de guerre et l'enrichit par petites touches de personnages et de faits qu'il maîtrise jusqu'à ne plus faire de distinctions entre la fiction et sa propre vie. Fasciné par la liberté et le pouvoir proprement extraordinaires de la littérature, il se révèle enfin à lui-même.



Il ferma les yeux, les rouvrit. Les mêmes gens, le même lieu, tous identiques. Il reprit un à un les chefs d'accusation :

« Premièrement, ils sont laids. Ce n'est pas de leur faute, ils n'y sont évidemment pour rien. Mais... mais ils cultivent cette laideur avec un tel acharnement, une persévérance à ce point répugnante, on les dirait passionnés de mocheté, de... Enfin quoi ? C'est tout de même insensé : moi, j'aurais ce menton fuyant vers la glotte, cette dentition de lama, ce cul en forme de jarre égyptienne... — bon, il se trouve que je ne les ai pas, une chance. Mais s'il n'y avait que ça, on pourrait encore s'en accommoder, ce ne serait pas un obstacle au... et même à... Hervé Bazin, tiens ! D'une laideur stupéfiante, mais pour autant... Alors je veux bien passer là-dessus, je peux aller jusque-là (*il le pouvait d'autant plus que lui-même n'était pas précisément un apollon*). Jusque-là, oui (*il traça un trait rageur et sans signification sur une feuille*), mais pas au-delà ! »

Au-delà, il le savait, il faudrait produire des arguments d'une autre sorte, des coups qui portent vraiment. Autre chose que des attaques sur le physique, puisque s'y laisser aller est le propre de ceux qui n'ont strictement rien de valable à dire. Qui s'épuisent à déceler une faille qu'ils savent ne pas pouvoir trouver là où ils fourragent. Car finalement, ce qui exaspérait le plus Bertrand Dauchelle était que ces travailleurs de l'esprit, obscurs mais bien plus obstinés que lui, avançaient dans leurs recherches, s'y consacraient avec abnégation, persévérance, humilité. Tandis que lui...

